

Western

Le *western* n'est pas seulement un *lieu* où l'on peut repérer, à *l'œuvre*, une conception du Bien et du Mal. Il est une *mise en œuvre* de ce couple, dont le manichéisme n'est pas le dernier mot. Il a en propre de pouvoir donner à voir une confrontation entre la société instituée et son ouest, entre l'institution et le sauvage, entre la loi et son dehors. Le *western authentique* fait de cette confrontation son objet. Il peut être soit *héroïque*, et montrer les affres de l'institution, soit *nostalgique*, et manifester la fatale réduction du sauvage à la prose sociale.

Dans les deux cas : 1) en *spatialisant* la distinction chrono-logique traditionnelle entre état de nature et état civil, le *western authentique* fragilise l'échange pur que la philosophie politique moderne prétendait penser : l'instant utopique de l'institution se change en lutte autour d'une frange d'espace indéterminée et mobile. 2) le *western authentique* est porteur d'un hyper-individualisme éthique : le règne de la loi advient *après le Bien et le Mal*. 3) le *western authentique* ne motive aucune pratique de changement, son horizon étant soit de légitimation, soit de deuil.

Présentation de *Western* dans [*Vices et vertus*](#), Antoine Grandjean, Collectif, coll. ABCDaire, M-Editer, 2008